

Plus proche que vous ne pensez

un polar par

Anastasia Akimkina
Michael David
Selene De Leon
Daphne Lindell
Annie Niederman
Fernanda Osio
Philippe Parmeggiani
Sofia Ramirez
Charlotte Taormina
et
Harry Zhang

©2023



Chapitre 1

Le fort et strident son du réveil sonne à 5h30 du matin. Son tintement de cloches anxiogène et répétitif rompt le silence endormi de la nuit. C'est le printemps à Paris. La nature sort de son sommeil hivernal. La ville se noie dans les cerisiers en fleurs et les oiseaux chantent leurs airs de printemps. Les gens commencent leur journée. A un moment les rues sont vides et le suivant elles débordent de gens pressés d'arriver à destination. Certaines personnes attendent le bus ou prennent le vélo. Certains courent de se rendre au travail ou à l'école tandis que d'autres sortent lentement de leur lit. Les cafés ouvrent et des serveurs endormis servent le petit déjeuner. L'odeur du café frais remplit les rues parisiennes. L'alarme, qui sonne depuis quinze minutes et vient de l'immeuble résidentiel de cinq étages sur le 16 carrefour de L'Odéon, continue à briser violemment la paix du matin avec son puissant commandement de se réveiller...

Les résidents de ce bâtiment pittoresque et charmant commencent leur matinée comme ils le feraient habituellement. Alors que Mathilde sort du bâtiment, tout habillée pour sa course quotidienne de croissants à la boulangerie de ses enfants et à la lèvres rouges, elle voit un grand homme sérieux lui tenir la porte ouverte. « Bonjour, Leo », le salue-t-elle avec un sourire chaleureux. « Bonjour, Madame Fournier », répond-il avec un hochement de tête. Ils partagent quelques mots amicaux sur l'agréable matinée et leurs projets de petit-déjeuner. « Bon, je dois y

aller », dit Mathilde en louchant ses yeux ridés sous le chaud soleil et commençant à marcher dans la rue. « Passez un bon moment », ajoute Léo et ferme la porte derrière lui.

Leo monte les escaliers de l'immeuble, se dirigeant vers le dernier étage où se trouve son appartement. Alors qu'il atteint son étage, il voit Amos et Lucien debout près de leurs appartements.

—Bonjour ! Léo les salue tous les deux.

—Hey, Leo. Comment ça va ? Lucien répond en verrouillant sa porte.

Cependant, Amos ne répond pas et ouvre à la place la porte de son appartement et disparaît rapidement à l'intérieur. Léo et Lucien échangent un regard confus et agacé.

—Eh bien, bonne journée, dit Léo au revoir à Lucien avant d'entrer dans son appartement.

—Vous aussi, répond-il avant de descendre les escaliers. Il se demande ce qui pourrait déranger Amos. Alors que Lucien descend les escaliers, il remarque qu'Elise a du mal à descendre les escaliers lentement et avec difficulté. Elle s'arrête de temps en temps pour reprendre son souffle. « Bonjour, Elise », la salue gentiment Lucien. « Puis-je vous aider avec vos sacs ? » Elise accepte son offre avec gratitude en disant :

—Oui, s'il vous plaît. C'est difficile de ne pas avoir d'ascenseur dans cet immeuble, surtout à mon âge. Lucien compatit avec elle en ajoutant :

—Je sais ce que vous ressentez. J'habite tout le chemin au dernier étage, donc monter et descendre les escaliers peut être difficile.

Alors que Lucien aide Elise à faire ses valises, il lui demande comment elle va.

—Je n'ai pas bien dormi, répond Elise. Les enfants de Jean-Luc ont été si bruyants ces derniers temps. Lucien rigole et dit :

—Eh bien, j'ai les voisins les plus calmes à mon étage. C'est vraiment sympa.

—Vous avez de la chance. J'aimerais pouvoir dire la même chose.

Ils continuent à descendre les escaliers, discutant de leur vie et du bâtiment.

Jean-Luc est habillé et prêt pour le travail : une chemise, une cravate, un pantalon gris, des chaussures élégantes et une paire de lunettes. Il prépare sa mallette remplie des examens de ses étudiants et sort, prenant la dernière bouchée de la tartine avec confiture de framboises, embrassant sa femme au revoir et serrant ses enfants dans ses bras. Avant de monter dans le bus pour se rendre à l'Université de la Sorbonne où il enseigne les cours d'histoire européenne ancienne, Jean-Luc sort 50 euros pour payer Alice pour avoir gardé ses enfants la nuit dernière. Il ferme la porte de son appartement derrière lui et monte deux étages jusqu'à son appartement. Lorsque Jean-Luc arrive à la porte de l'appartement d'Alice, il voit Elodie et Manon devant la porte en pyjamas. Elodie frappe à la porte, « Alice, lève-toi, s'il te plaît, éteins ton réveil, tout le monde dans le bâtiment est éveillé maintenant ! » Manon, qui semble agacée, se tourne vers Jean-Luc et lui dit :

—Tiens, ça dérape, le seul jour où je dors, cette fille oublie d'éteindre son réveil !

—Ce n'est pas non plus la première fois, n'est-ce pas ? dit Jean-Luc.

—Non ! Figurez-vous, cela arrive au moins deux fois par semaine, répond

Manon.

—Elle ne se réveille pas toujours au signal d'alarme tout le temps, elle a le sommeil lourd ! ajoute Elodie en tapant à la porte d'Alice.

—Oh ouah, je ne l'avais jamais entendu auparavant, Dieu merci, j'habite plus bas. Sinon, j'aurais un sérieux problème avec son sommeil profond. Je travaille trop pour m'inquiéter de ce genre de choses.

—J'en mets la main au feu, ajoute Manon. Eh bien, je pense qu'on devrait parler à Alice, lui demander d'être un peu plus prévenante envers tout le monde. Quoi qu'il en soit, qu'est-ce qui vous amène ?

—Oh, je dois la payer pour la garde d'enfants, elle a été si aimable ces derniers temps, ma femme et moi sortons plus souvent dîner. Et hier, nous avons fêté nos 10 ans ensemble ! Le temps passe.

—Oh félicitations ! Vous êtes un beau couple. Je peux imaginer à quel point c'est fou avec deux enfants et un travail à plein temps ! Je suis tellement épuisée comme ça, et je n'ai qu'un travail, ajoute Manon tandis qu'elle fait non de la tête.

Après avoir frappé à la porte pendant encore 10 minutes et être devenus plus inquiets qu'agacés, les trois appellent le gardien. Il est toujours en bas dans son petit bureau, ne tarde pas à se montrer. Il déverrouille la porte, et Elodie traverse pour réveiller sa meilleure amie. Elle entre dans l'appartement et continue jusqu'à la chambre, pendant que Manon et Jean-Luc attendent à la porte. Alice est allongée dans son lit, sous les couvertures, dort paisiblement. Elodie éteint le réveil avec colère et dit « Oh mon dieu, Alice ! Réveille-toi, comment peux-tu encore dormir ? » Elodie va attraper sa main, mais dès qu'elle touche sa peau, elle pousse un cri. Manon et Jean-Luc se précipitent dans l'appartement, « Ce qui s'est passé ?! » Elodie fait de son mieux pour réveiller Alice, mais elle ne répond pas. Jean-Luc et Manon se rapprochent d'elle et constatent que son visage est pâle.

—Sa peau est glacée, elle ne répond pas. Oh mon dieu, s'il vous plaît appelez le 122, quelque chose ne va pas, s'il vous plaît appelez quelqu'un, s'il vous plaît ! s'exclame Elodie.

Alors que Manon appelle le 112, Jean-Luc court chercher de l'aide. Il revient avec Ilyas qui apporte sa trousse médicale et ses outils. Ilyas s'approche d'Alice, vérifie ses signes vitaux et

procède à sa RCR. Tout le monde la fixe avec les yeux écarquillés et les expressions choquées. Elodie sanglote. Ilyas essaie inlassablement de faire revivre Alice mais rien n'y fait. Son corps froid et sans vie reste immobile. Après que l'ambulance et la police arrivent, il est déterminé qu'Alice est morte. La police ferme l'appartement pour évaluation et les médecins prennent son corps pour une autopsie.

Lors de l'évaluation de la scène, la police observe la bouteille de pilules sur la table de chevet qui est à moitié pleine avec d'autres objets personnels, comme des lunettes, un livre et des bijoux. La police obtient les pilules pour une évaluation médico-légale. Tous les résidents de l'immeuble sont debout dans le hall alors qu'ils regardent le corps d'Alice se faire transporter dans les escaliers. Mathilde, qui vient de rentrer de sa promenade à la boulangerie, tombe sur la scène. Elle regarde la situation sous le choc et se tourne vers Léo qui se tient près du mur en bas des escaliers et demande « Que s'est-il passé ?! Est-ce qu'elle va bien ? Où l'emmènent-ils ? » Léo ne la regarde pas mais suit du regard le corps d'Alice.

Quelques jours plus tard, la police a publié le rapport qui annonce la cause du décès — une surdose accidentelle d'OxyContin, un analgésique, qui lui a été prescrite pour les douleurs chroniques qui la gênaient. Alice est morte à 2h du matin. Aucun signe d'effraction ou de bagarre n'est enregistré.

Chapitre 2

La maison funéraire sent les fleurs séchées et les produits sanitaires. La lumière éclairait pour que les larmes et les imperfections soient les premières expressions présentes sur les visages des pleureux. Amos et Léo approchent le cercueil noir luisant. Là, à l'avant de la pièce, se trouve le corps d'Alice. Elle est à l'arrière de la maison funéraire, la plus éloignée de la porte en face d'elle. Dans le cercueil ouvert, elle n'a pas l'air morte. Elle semble dormir paisiblement, presque comme si elle était dans un coma provoqué par la drogue. Sauf qu'elle ne l'est pas.

Amos s'agenouille à côté de son corps murmurant à lui-même, ses mains autour de la croix sur son collier. Il prie fidèlement, récitant et répétant, encore et encore. Légèrement derrière Amos se trouve Léo. Ses yeux vont et viennent rapidement. Il les ferme et respire profondément. On peut presque observer ses pensées dans sa tête alors qu'il fixe Alice. Léo réfléchit longuement à son jeune corps mort, la rappelant les nombreux autres décès qu'il a vus dans sa profession d'espion.

Une voix émerge de derrière Léo.

—C'est une telle tragédie. Elle était trop jeune.

C'est la voix de la femme de Jean-Luc, Amanda. Des larmes coulent sur son visage

alors qu'elle essaie de tenir le coup pour ses enfants. L'humeur sombre s'entend à ses enfants en pleurs. Jean-Luc regarde le corps d'Alice avec un sourcil froncé et jette rapidement un coup d'œil à sa famille. Peut-être que la douleur est trop grande pour voir leur nourrice dans un tel état.

La fille d'Ilyas demande, « Papa, pourquoi est Alice comme ça ? » Aucune réponse car Ilyas a du mal à trouver les mots qu'il recherche.

« Est-ce qu'elle vient jouer avec nous demain, papa ? »

Jean-Luc attrape le regard d'Ilyas et son front se détend. Sabine, la femme d'Ilyas, répond en reniflant, « Non, chérie, Alice ne reviendra pas. » La jeune frère la serre dans ses bras pour la consoler alors que la fille fond en larmes. Ilyas se tourne vers Jean-Luc, il pose sa main sur son épaule et lui serre d'un air rassurant. Il retourne à Sabine et l'embrasse fort depuis elle cache ses larmes derrière ses mains. Elle l'embrasse et puis s'assoit avec ses enfants dans les chaises les plus proches. Léo regarde derrière lui pour voir les familles pleurer, puis se retourne alors qu'il médite sur la situation d'Alice. Ilyas s'assoit à côté de sa femme et commence à lui frotter le dos avec le visage stoïque.

Dans une autre rangée de sièges sont assises trois veuves, l'une toujours dans la force de l'âge, les autres plus âgées. Mathilde est la femme la plus glamour. Elle est la plus âgée des trois, environ 70 ans, et porte ses longs cheveux noirs en un chignon lisse. Elle est vêtue d'une robe à la mode mais conservatrice avec des bottes et un beau cardigan, tout étant noirs. Son rouge à lèvres rouge vif se démarque parmi tous les autres. A côté d'elle se trouve Elise qui a 60 ans. Elle porte son sac de marque et ses lunettes de soleil d'Anne et Valentin. Elle a la peau pâle frappante et un regard général de dédain. Elle a l'air déplacée alors qu'elle frissonne et serre les dents.

Enfin, Manon s'assoit dans le cercle des veuves. Elle est la plus jeune, pas encore 40 ans. Elle est habillée de façon simple et sophistiquée dans son blazer noir et une robe conservatrice mais chic. Sa peau bronzée et ses cheveux bouclés coiffés dans une barrette se distinguent de la pâleur et de la fragilité des autres femmes en raison de son héritage marocain. Bien qu'elle soit la plus jeune, c'est elle qui est la plus calme des trois.

La plus bavarde, Mathilde, raconte des ragots aux deux autres femmes :

—Je vous dis que je n'y crois pas.

—C'est difficile de penser dans un endroit aussi moisi et petit qu'ici. Les funérailles ne devraient pas avoir lieu dans un endroit aussi miteux que celui-ci. C'est déprimant pour l'âme.

Manon rappelle à Elise, « Tout le monde ne peut pas se permettre les grandes funérailles comme le peut votre famille, Elise. De plus, sa famille est de Londres et n'a probablement pas pu visiter le lieu avant. » Elise soupire.

Mathilde continue, « Dans tous les cas, jolies funérailles ou pas, Alice était jeune et brillante. Je l'ai vue dans le complexe d'appartements, courir partout et garder les enfants. J'ai entendu dire qu'elle travaillait dur sur ses études et qu'elle avait le potentiel d'une vie réussie, tout ça pour mourir si jeune ? C'est difficile à croire. C'était une fille très intelligente et je ne pense pas que cela ait de sens. »

—'Chais pas. Je veux dire que nous ne savons pas ce qui s'est vraiment passé dans sa vie, Manon exprime calmement.

Mathilde regarde Manon, « Donc d'après vous une femme comme elle abusait de la drogue, fumait comme un pompier, et buvait de façon excessive ? »

—Eh bien, 'chais pas vraiment, Mathilde, nous avons seulement entendu dire qu'elle est morte d'une overdose de drogue. Je ne l'ai jamais vue fumer ou boire.

Mathilde examine. « C'est hors sujet. Vous trouvez ça bizarre, n'est-ce pas, Elise ? »

Elise réfléchit à la question. « C'est étrange. Qu'en pensez-vous, Manon ? » La jeune veuve secoue la tête pendant que les yeux de Mathilde s'illuminent. Le dynamisme de son attitude ne s'était pas du tout estompé à son âge mûr.

—Ça ne tient pas debout même si c'est insisté sur la police. Que s'est-il passé alors ?

Manon demande.

Mathilde réfléchit, « Peut-être que ce n'était pas un accident. »

Elise crache l'eau qu'elle buvait. « Vous disiez qu'elle a été tuée ? Quelqu'un a tué Alice ? Mais qui aurait pu faire une telle chose ? Son corps n'est même pas froid et vous commencez à faire des théories des complots ? »

Manon répond : « Pardon ma pauvre, mais vraiment, Mathilde, vous laissez vos fantasmes régler votre vie. Vous croyez vraiment que quelqu'un d'aussi gentil et gentil qu'Alice a été assassiné ? »

—C'est exactement là où je veux en venir, a dit Mathilde. Et je crois savoir qui l'a fait.

Mathilde lance un regard accusateur sur Amos à genoux près du cercueil. « On ne trouve pas bizarre que Amos prie pendant toutes les funérailles ? Il ne connaissait pas très bien Alice. »

Manon dit, « Mais quel serait son motif ? Je pense qu'il ne fait que rendre hommage à Alice. Le sujet du meurtre n'est pas une idée que vous pouvez facilement lancer. »

—Je suis très sérieuse, dit Mathilde. Il est étrange, on le voit tout autour du bâtiment. Il a des hyperfixations et tous ces symboles religieux sur lui tout le temps, donc je ne serais pas surprise qu'il cache quelques révélations choquantes.

—Quoi, vous croyez qu'Amos pourrait faire ça ? Il est trop occupé à prier tout le temps,

explique Elise. Je ne peux pas soutenir vos illusions.

Mathilde secoue la tête et dit, « Vous deux ne me croirez peut-être pas maintenant, mais attendez. On ne sait jamais la vérité. » Le trio continue à bavarder.

Dans un des rangs, Lucien pleure doucement. Elodie se sent responsable de le consoler. Elle s'assoit à côté de lui et offre des mots avec politesse :

—Ce n'est jamais facile de voir quelqu'un de si jeune dans un cercueil.

—Les funérailles en général sont difficiles pour moi depuis le mort de ma femme. Elle me manque tous les jours mais quand je vois une autre femme qui est prise du monde trop tôt je me demande pourquoi il y a tant de souffrance dans notre société.

— Pardon Lucien, je ne savais pas que vous aviez une femme, encore moins qu'elle était morte.

—Merci, il y a eu plusieurs années, mais c'était ma connexion à ma jeunesse, mon esprit, ma personne. La seule chose qui me donne de la tranquillité d'esprit c'est que je vais la rejoindre dans une autre vie.

Lucien commence à respirer profondément : « Merci de venir me parler, j'espère que vous découvrirez ce qui est arrivé à la pauvre Alice. » Lucien se lève doucement, et sourit gentiment. Son bossu penche au-dessus de ses chaussures modestes, il part en traînant ses pieds.

Elodie est laissée seule, ses pensées embrouillées par les remarques de Mathilde et Manon. Est-ce que c'est possible que ce soit un surdosage accidentel ? Ses paumes commencent à transpirer. Alice était précise avec son dosage, elle ne voulait pas mettre son futur en péril, elle était si ambitieuse et prudente. Elle s'approche du cercueil et elle grimace. Son estomac barbouillé et elle se sent faible. Elodie commence à tremblé. Elle ne peut pas

trouver un scénario où quelqu'un comme Alice méritait d'être tué. Par contre, Elodie ne pouvait pas laisser tomber l'idée.

Un couple entre dans la petite salle fourrée avec des chaises inconfortables. Le faible bruit des gens qui pleurent envahit l'espace. La femme est mince avec des cheveux bruns, à l'évidence, colorés pour couvrir des racines grises. Elle porte une robe noire avec un blazer noir, et un grand collier avec un rubis au milieu d'une chaîne d'argent. Son mascara est taché autour de ses yeux. Les larmes transportent de pigment noir sur ses joues. Ses lèvres sont couvertes de rouge à lèvres foncé. Dans une main elle porte un petit sac-a-main et dans l'autre elle tend la main d'un homme américain. Il a des rides au tour de son bouche grâce à des années de rires. Quand il pose ses yeux sur le corps de sa fille, son visage est couvert de douleur. Il porte un costume noir, et la seule pièce d'argent qu'il porte est son alliance. Il a les mêmes yeux qu'Alice. Elodie reconnaît le bracelet de la femme, Alice en avait le même en or. Ils trouvent leurs sièges et pleurent en se réconfortant.

Après les funérailles les gens rentrent chez eux. Elise dans une voiture de luxe, Jean-Luc et sa famille sur le métro, mais Elodie a choisi de se promener à l'appartement. Les parents d'Alice permettent à Elodie de regarder dans la chambre d'Alice pour avoir quelque chose de matériel qui puisse lui rappeler sa meilleure amie. Dans l'appartement, le parfum familial dont Elodie se souvient est léger. Elle peut voir l'indentation où Alice se couchait dans son lit. Les murs sont couverts de photos de sa famille et des amis. Dans le salon, il y a une grande peinture d'une vase avec des fleurs. Elle se souvient du jour où Alice a acheté cette peinture dans une friperie. Quand Alice l'a trouvée, elle était en extase, c'était la première pièce de vrai art qu'elle ait achetée. Elodie n'avait pas compris pourquoi Alice était si séduite par cette pièce, la peinture était un peu mielleuse. Mais, quand Elodie l'a vue dans le salon de

sa meilleure amie décédée, elle pouvait voir la complexité et la beauté de la peinture. En fait, c'est la seule chose qu'Elodie a gardée d'Alice.

Sa chambre est couverte des plantes et des bougies à moitié allumées. Son bureau a des maquillages éparpillés. Elodie cherche un objet en particulier : le journal d'Alice. Si elle pouvait trouver son journal peut être qu'elle aurait un indice. Son journal n'est pas sur la table de chevet. Étrange. Elle cherche autour de la chambre, elle regarde toutes les prises dans l'appartement.

Elle commence à paniquer, elle fouille dans les tiroirs, cherche désespérément...

Frénétiquement, Elodie appelle la police :

—Central d'urgence à la police, bonsoir.

—Bonjour Madame, je suis dans l'appartement d'Alice Bell, elle est morte d'un suicide accidentel la semaine dernière. Son journal n'est pas ici !

—Doucement Madame, nos policiers l'ont peut-être déjà pris. Quelle est l'adresse ?

—16 carrefour de l'Odéon !

—Voilà, et c'est quoi vos relations avec Madame Bell ?

—Ben, Je suis sa mère, Victoria Bell !

—D'Accord Madame Belle, alors, nos détectives n'ont pas trouvé le journal. Désolé Madame, est-ce que je peux vous aider avec quelque chose d'autre ?

—Son journal était toujours tellement important pour elle! C'est vraiment étrange et est-ce que cela est possible de rouvrir l'investigation ?

—Désolé Madame, mais s'il a été jugé qu'il s'agissait d'un suicide, l'affaire est close. Nos détectives ont trouvé assez de preuves pour—

Elodie raccroche le téléphone. Les policiers et les détectives sont incompetents. Elle se

sent fière de mentir pour une matière si importante. Dans l'appartement de sa meilleure amie décédée, Elodie ouvre son ordinateur portable, et elle commence à chercher des détectives privés.

Chapitre 3

Trois jours sont passés et Elodie n'a toujours pas trouvé un détective. Finalement son téléphone sonne : c'est un détective qui a retourné son appel. Pendant les longues journées de recherches, Elodie avait laissé plusieurs messages aux détectives dont les numéros se trouvaient en ligne. Le détective en cause s'appelle Lorenzo Fannullone. Elodie, qui ne veut pas accepter la version d'un accident, est soulagée car elle peut maintenant engager un détective pour enquêter sur les causes de cette mort.

—Bonjour Monsieur, je m'appelle Elodie Basset. J'ai trouvé vos coordonnées sur internet. J'aimerais vous rencontrer rapidement pour discuter d'une affaire personnelle. Seriez-vous disponible demain matin ?

—Bonjour Madame. Je vous remercie de m'avoir contacté et je pense être la personne qu'il vous faut. J'ai en effet une longue carrière derrière moi et, à ma grande fierté, j'ai toujours résolu les enquêtes qui m'ont été confiées. Je serais ravi de vous rencontrer. Cependant, je dois vous prévenir aussitôt : je pars en retraite dans un mois et ma femme et moi avons déjà tout programmé. Nous partons vivre en Italie et je dois boucler votre affaire d'ici là ! Faisons comme ça : demain matin je peux vous rencontrer dans un endroit de votre

choix. Vous me raconterez votre affaire et on verra alors ! Cela vous convient ?

—C'est parfait, merci beaucoup ! Si cela vous va, je vous propose de nous donner rendez-vous au carrefour de l'Odéon, au café le Hibou à 10h. Je serai en compagnie d'une amie !

Le lendemain

Elodie et Mathilde arrivent au Hibou quelques minutes en avance. Le détective arrive à 10h comme convenu. Après quelques hésitations, Elodie et le détective comprennent qui ils sont et se présentent.

—Bonjour Mesdames, laquelle de vous est Elodie ?

—Bonjour Monsieur, c'est moi Elodie. Merci d'être venu. Je vous présente mon amie, Mme Fournier. C'est elle qui financera votre contrat si vous acceptez de vous charger de cette affaire. En effet, je suis étudiante, et comme vous pouvez imaginer je n'aurais pas assez d'argent pour payer vos gages. Si ça ne vous dérange pas Mme Fournier voulait vous présenter avec moi l'affaire et en discuter avec nous ce matin.

—Bien sûr ! Avec grand plaisir ! Alors commençons aussitôt... que s'est-il s'est passé ?

—Eh bien voilà... Mon amie Alice est décédée la semaine dernière. La police a conclu que son décès était un accident dû à une overdose d'oxycodone. En effet, mon amie prenait ce médicament à la suite d'une opération au genou il y a deux semaines. Personnellement, je ne peux pas croire à cette version.

— Je vois.... Et pourquoi pensez-vous qu'il ne s'agit pas d'un accident ?

—Je connaissais bien Alice. C'est...enfin c'était une personne très responsable et

sérieuse. Elle avait une vie régulière, sortait peu. Elle étudiait médecine et connaissait donc les médicaments et les dangers d'en abuser. Je ne vois pas comment une fille comme elle, qui a toujours été très attentive à sa santé, avec ses connaissances dans le domaine, aurait pu se tromper et prendre une dose massive d'un médicament sachant que cela lui serait fatal ! Alice était une personne équilibrée : elle avait l'habitude de passer beaucoup de temps sur la terrasse au dernier étage. C'est là où elle méditait chaque jour et aimait regarder le coucher de soleil. Elle prenait soin de son corps comme personne d'autre. Une fille comme elle n'avait sûrement par un instinct suicidaire !

—Oui je comprends en effet votre point de vue et je ne vous cache pas, Elodie, que cela est mystérieux. J'accepte donc l'affaire !

—Merci beaucoup. Quand voulez-vous commencer ? Comment puis-je vous aider dans votre enquête ? Je serais ravie de pouvoir vous être utile...

—J'aurai besoin de parler aux habitants de l'immeuble et si possible d'établir une liste des visiteurs de ces dernières semaines. Je voudrais aussi voir l'immeuble.

— L'immeuble se compose de seize appartements au total mais quelques-uns sont vides. Au tout dernier étage, il y a une chambre de bonne vide et sur le toit il y a la terrasse où Alice allait faire sa méditation comme je vous ai dit...

— Merci de ces indications. Je vais commencer par explorer le bâtiment.

—Sans problèmes ! Il y a une vidéo-caméra à l'entrée du bâtiment et d'autres à chaque étage. Je vous présenterai le concierge qui pourra vous fournir les renseignements dont vous avez besoin.

En visitant l'immeuble, Lorenzo remarque les différentes portes des habitations.

Quelques-unes sont propres, d'autres moins ; il y a parfois des paillasons mais pas toujours. Quand il arrive à l'étage le plus haut, il voit quatre portes. Lorenzo sait que deux de ces portes sont occupées. La porte qui mène sur le toit-terrasse est évidente et il sort. L'air frais de Paris lui fait du bien et il observe la terrasse. « Quinze mètres carrés peut-être » Lorenzo voit une chaise et quelques pots de fleurs. Il n'y a rien d'autre. Après cette première inspection de l'immeuble, Lorenzo prend congé.

Le lendemain:

—Bonjour M. Dubois. Merci de m'accorder quelques minutes... J'aimerais vous poser quelques questions sur le décès d'une des locataires, Mademoiselle Alice Bell.

—Oui bien sûr, je suis à votre disposition. La nouvelle a été un choc pour tout le bâtiment...

—Je peux imaginer. Quelle était votre relation avec Alice ?

—Alice était la baby-sitter de mes enfants. Elle venait chez nous deux fois par semaine environ, quand ma femme et moi sortions pour dîner.

—Je comprends. Et quelles étaient vos impressions ?

—C'était une personne très douce. Je suis désolé pour sa famille et c'est décidément une perte pour les personnes qui la connaissaient. Elle était très disponible et cherchait toujours à rendre service.

—Puis-je vous demander où vous étiez à l'heure du décès ?

—J'étais avec mes enfants et ma femme dans mon appartement. Mes enfants ne voulaient pas aller se coucher et j'ai dû m'en occuper. Vous pouvez demander à ma femme et

regarder les vidéos de surveillance. Je ne suis pas sorti de mon appartement.

—Merci, pour aujourd'hui c'est assez. J'apprécierais si vous restiez disponible. J'aurai probablement d'autres questions à vous poser.

—Bien évidemment.

La conversation avec Jean-Luc donne une nouvelle vague d'énergie à Lorenzo et lui motive à continuer l'enquête. « Ce cas commence à améliorer. » Lorenzo pense. Jean-Luc lui rappelle son père dans la façon dont il parle. En sortant de l'appartement de Jean-Luc, il se trouve dans le couloir sombre de l'immeuble une autre fois ; il déteste cet endroit. Il pense à ce que Mathilde lui a dit : « l'assassin est ici, plus près qu'on ne pense ». Même s'il a travaillé des décennies dans des investigations privées, cette phrase le hante. Là, dans le couloir, il n'y a qu'une autre porte ; l'appartement d'Elise Eden. En attendant dans le couloir, Lorenzo regarde ses notes sur le cas ; sur Elise. La personne qui ouvre la porte, donc n'est pas surprenante pour Lorenzo. Elise reçoit Lorenzo avec un verre de vin et lui indique d'entrer vite. Elle semble fatiguée mais polie encore. Son appartement est orné avec des matériaux riches et même le sol est plus luxueux que ceux des autres. Lorenzo s'assoit dans le salon, sur un canapé avec des textiles en scripte.

— Merci de m'avoir reçu madame. J'espère que vous avez passé une bonne journée.

— Il n'y a pas de quoi.

— Est-ce qu'Elodie ou Mathilde vous ont expliqué ma visite ?

— Oui. Donc, qu'est que vous voulez savoir, monsieur Fannullone ?

Lorenzo sort son carnet et stylo de son sac.

— Expliquez-moi votre relation avec Alice.

— Ma relation était très limitée. En fait, je peux dire que je ne la connaissais

pas vraiment.

— D'accord. Et votre avis sur la clôture de la police ?

— C'est bizarre qu'une fille si responsable et organisée puisse faire une si grave erreur.

La fille est étudiante en médecine ; je crois qu'elle peut compter jusqu'à trois non ?

— Oui. Vous avez raison. A votre avis, est-ce qu'Alice pouvait avoir une tendance à la drogue ?

— Comme je vous ai dit, je ne la connaissais pas suffisamment pour dire oui ou non. Elle était jeune, peut-être avec ses amis ils prennent des drogues ? Je ne peux pas dire.

Elise hausse les épaules en prenant une gorgée de vin et regardant vers le toit. Lorenzo baisse son regard ; l'indifférence d'Elise le dérange.

— La journée avant la mort d'Alice, qu'est-ce que vous avez fait ? Elise tourne la tête d'un côté à l'autre.

— Cette journée je suis restée la plupart du temps ici. Je savais qu'il y avait de la douleur. Normalement je sors pour manger ou pour faire les courses mais je pouvais sentir la pesanteur. Mon corps a senti du chagrin.

— Avez-vous vu Alice ?

— Non. Comme je vous ai dit, je suis restée ici toute la journée.

— D'accord. Merci madame pour votre temps.

— Bonne chance avec le cas, monsieur Fannullone. Au revoir.

Lorenzo fait un oui de la tête en prenant son sac. Il part de chez en pensant au progrès du cas. La vague de bonheur que Jean-Luc lui a donnée était de courte durée. Lorenzo se demande s'il serait mieux de quitter l'investigation.

— Je suis désolé détective Fannullone, je ne peux pas vous entretenir, disait le premier

message d'Ilyas. À la base, quand Lorenzo a commencé à planifier l'enquête, Ilyas et Jean-Luc étaient les premières personnes avec lesquelles il voulait parler pour leur proximité à Alice. C'est l'avis de Lorenzo qu'ils auraient la meilleure information sur elle. Mais Ilyas était toujours indisponible et occupé. Quand il a finalement répondu, Lorenzo a soupiré irritablement: *La fille était si proche de lui et il ne peut pas prendre quinze minutes pour aider à son enquête.* Et donc quand Lorenzo avait fini avec Elodie, il avait prévu de parler avec Ilyas. Lorenzo toque à la porte, plutôt irrité. « Oui ! J'arrive » entend Lorenzo de dedans. En entrant dans son appartement, il note les jouets partout dans l'appartement. L'épouse d'Ilyas n'est pas là.

— Bonsoir monsieur. J'espère que ça ne te stresse pas.

— Non, ça va. Aujourd'hui c'était une longue journée pour moi. C'est tout.

Ilyas dit à ses enfants d'une façon stressée d'aller dans leurs chambres pour qu'il puisse parler avec Lorenzo.

— Alice travaillait avec vous. Quel était le degré de votre proximité ? Ilyas attend quelques secondes.

— Je l'aimais bien. Je ne sais pas si 'proche' est propre. Jean-Luc était plus proche avec elle que moi mais je l'aimais bien. Les enfants l'adorent.

— Est-ce que vous trouvez quelque chose de bizarre avec l'investigation de la police ?

— Non. Rien de bizarre. J'ai toute confiance en la police. Même si c'est une tragédie, je crois que le mieux c'est de laisser Alice rester en paix.

— Oui. Je suis d'accord mais vous savez, Elodie et Mathilde croient que quelque chose d'autre se passe ici.

Ilyas le regarde pendant quelques secondes.

— Hmm. Je vois. Et la veille de sa mort, où étiez-vous ?

— J'étais à l'hôpital la plupart du temps. Quand je suis rentré, je suis retourné ici pour passer du temps avec la famille, le dîner et la routine de coucher.

— Vous n'avez pas vu Alice ce jour-là ?

— Non. Pas du tout.

— Vous connaissez Alice depuis quelques années. Est-ce que vous pensez que quelqu'un voudrait la blesser ?

— Je doute vraiment. Elle était toujours douce et gentille. Au moins ici avec mes enfants et avec les autres locataires.

Lorenzo prend des notes dans son journal.

— D'accord monsieur. Merci. Avez-vous remarqué son attitude d'une façon bizarre avant sa mort ?

— Oui en fait je crois qu'il y a une période dans laquelle elle était un peu moins heureuse. Je ne sais pas ce que c'était mais j'ai l'ai remarqué. Il y a peut-être deux semaines.

— Merci pour ça. Et vous ne savez plus pourquoi ?

— Non. Comme je vous ai dit, je ne sais pas pourquoi. Désolé monsieur, j'aimerais pouvoir vous aider mais il faut que je m'occupe de mes enfants maintenant.

— D'accord. C'est pas grave. Merci.

En descendant les escaliers, il pense à l'attitude des habitants qu'il a interviewés jusqu'à présent. Tout le trajet vers son appartement, Lorenzo est confus par l'absence de progrès à ce point de l'enquête.

Trois jours sont passés depuis la conversation initiale avec Lorenzo. Elodie ne pense qu'à la mort de son amie. Récemment, elle n'arrive pas à aller en cours. La perte de son amie l'a paralysée. Là, assise au bord de son lit, elle a du mal à se lever. Elle imagine la mort d'Alice. Qu'est-ce qu'elle a ressenti quand elle est partie ? Avait-elle peur ? Et puis, des coups ; les coups à la porte sont comme des frappes. Prise violemment de sa rêverie, elle souffle et se tourne vers l'entrée. Elle prend un second pour se soutenir et après elle se dirige pour recevoir cette personne. C'est Mathilde à la porte. Elle semble nerveuse en train de tenir ses mains.

— Puis-je entrer ?

— Oui, bien sûr, venez. Est-ce que je peux vous servir à boire ?

— Non, merci ; ça va. Je viens seulement pour connaître les développements du cas.

Qu'est-ce que Lorenzo vous a dit ?

— Pas beaucoup. Il a dit qu'il faut peut-être accepter qu'Alice a vraiment fait un accident cette nuit. J'espérais qu'il pourrait me dire autre chose.

— Hmm, terrible tragédie. Et comment ça va ?

La question prend Elodie par surprise. Elle hausse les sourcils.

— Je ne sais pas. Ces derniers jours sont flous. Je suis toujours fatiguée et je n'ai pas été à l'université depuis quelques jours. C'est difficile de faire les devoirs maintenant.

Mathilde prend la main d'Elodie. En l'approchant, Mathilde voit les cernes d'Élodie ; ses cheveux frisés inquiètent Mathilde. Mathilde la regarde pendant quelques secondes.

— Tu sais que tu n'es pas seule. Appelle-moi si tu as besoin de n'importe quoi.

Elodie hoche la tête et sourit. Mathilde rentre chez elle. Le trajet vers son appartement elle se souvient de sa jeunesse et de ses meilleures amies. « C'est terrible, ce qu'elle a vécu »

et là, elle a froid aux pieds et elle sent que son corps est affaibli.

Le jour de l'interrogation de Lorenzo, Manon a eu plein des réunions de travail. Elle est à son bureau en train de lire des propos pour un nouveau projet dans son entreprise mais elle sait que Lorenzo va arriver. Quand Lorenzo arrive, elle est prête à le recevoir. Lorenzo voit comment son appartement est organisé.

— Je suppose que vous ne connaissez pas Alice. Je veux en savoir plus sur votre relation avec Alice mais avant, quel est votre avis sur le cas ?

— J'ai toute confiance dans la police. Vraiment je trouve plutôt étrange qu'Elodie et Mathilde vous embauchent.

— Je comprends. Même il faut que je trouve des réponses. Quelle était votre relation avec Alice ?

— Oui. Bien sûr. Bon, je trouvais Alice toujours polie et responsable. C'est une vraie tragédie qu'elle soit morte. Je voyais beaucoup de potentiel en elle. Je sais qu'elle pourrait être un grand docteur.

— Hmm oui. Toutes les personnes avec lesquelles j'ai parlé disent la même chose. Est-ce que vous pouvez me dire quelque chose d'important d'Alice ?

— Non. Je voudrais vous aider plus mais je ne peux pas.

— Merci madame.

Alors que Lorenzo descend des escaliers, il fouilla dans sa poche pour une cigarette. Il ne le fait pas très souvent mais le stress du cas lui donne une envie de fumer. Léo n'avait pas répondu aux messages de Lorenzo et donc il était surpris de voir Léo apparaître à l'entrée du bâtiment. Il avait vu des photos de Léo quand Elodie lui a expliqué la situation. Lorenzo doit

courir pour le rencontrer à la porte.

— Bonjour ! Monsieur ! Je suis le détective Lorenzo Fannullone ! Elodie m’a contacté pour investiguer la mort d’Alice. J’ai essayé de vous contacter mais je n’ai reçu aucune réponse.

— Ah oui ! Mathilde m’a dit quelque chose comme ça. Comment allez-vous ?

— Bien ! Merci.

— Bon. Qu’est-ce que je peux faire pour vous ?

— J’ai préparé des questions pour vous, pour l’enquête. Est-ce que vous avez quelques minutes maintenant ?

— Oui. Bien sûr.

— D’accord ; Comme vous savez, la mort d’Alice est déclarée un accident.

— Oui. Cette mort est vraiment tragique.

— Quelle était votre relation avec-elle ?

— Hof pardon monsieur, je ne suis pas la personne correcte pour parler de ça malheureusement, je ne connais pas cette fille.

— Oui mais sûrement vous avez parlé avec elle quelque fois, non ?

— Oui. Je sais qu’elle travaillait avec Ilyas et Jean-Luc. Peut-être qu’ils peuvent vous donner plus d’informations.

Léo regarde vers la poitrine de Lorenzo.

— Nous nous sommes connus quelques journées après qu’elle a emménagé. Elle était toujours polie. Parfois je la voyais en sortant du bâtiment mais ça c’est vraiment tout.

— Et votre avis sur un possible surdosage ?

— Je ne peux pas dire si elle faisait des drogues ou non. Elle étudiait la médecine donc

je suppose qu'elle était sage.

— D'accord. Qu'est-ce que vous fassiez la soirée de sa mort ?

— Toute la journée je suis resté ici chez moi.

— Je vois. Je dois partir maintenant mais merci beaucoup pour votre temps.

Rendant visite à son suivant locataire, Lorenzo frappé à la porte, Après quelque temps la porte ouvre et révèle Lucien.

— Bonjour Monsieur, je suis le détective Fannullone. Je peux vous poser quelques questions ?

— Oui, mais faites-le rapidement, je suis un homme occupé.

— Bien sûr, vous connaissiez Alice ?

— La fille morte ? Non, on a juste dit bonjour dans le hall d'entrée. C'est tout.

— Et où étiez-vous la nuit de l'accident ?

— J'étais dans mon appartement toute la nuit, je ne pars jamais une fois que je rentre.

Vous pouvez demander au concierge si vous désirez.

—Oui, je vais faire ça. Merci monsieur.

Après qu'il avait confirmé l'alibi de Lucien avec le concierge, il ne resta qu'Amos à questionner. Lorenzo reste dans sa vieille voiture, hésitant à sortir ; il pleut sous un ciel gris. Au-dessus, Amos est dans son appartement. Il attend l'arrivée de Lorenzo. L'idée d'un inconnu dans son appartement le rend immobile ; incapable de faire autre chose que de l'attendre. Inquiet, il se masse les mains. Il s'est passé des jours depuis qu'Amos a eu une vraie conversation avec quelqu'un. En fait, il n'a pas d'amis à Paris. Des toques à la porte et immédiatement il se dirige vers la porte.

— Bonjour, Monsieur ! Je suis le détective Lorenzo Fannullone, Elodie m'a

contacté pour investiguer la mort d'Alice. Je peux vous poser des questions ?

À ce moment Amos ne répond pas, il ouvre simplement sa porte, comme pour inviter Lorenzo à l'intérieur. Après que Lorenzo entre Amos se dirige vers le tableau.

Lorenzo remarque l'état de l'appartement: des rideaux qui cachent la plupart de lumière. Il n'y a pas beaucoup de décoration dans tout l'appartement sauf une sculpture.

— Je vous pose quelques questions et j'aimerais bien que vous me répondiez honnêtement. D'accord ?

— D'accord.

—Quelle était votre relation avec Alice ? Vous la connaissiez ?

— Pas vraiment. Je n'aime pas parler avec les gens de l'immeuble. Mais je prie pour eux.

— Je vois, est-ce que vous priez pour tout?

— Je prie pour son âme. J'espère qu'elle peut trouver la paix.

Lorenzo regarde les murs de sa chambre de bonne. Sur le mur de l'autre côté de la fenêtre, Lorenzo voit une sculpture en bois de deux personnes étreintes. Un des hommes tenant l'autre. « Pourquoi... » mais puis Lorenzo reconnaît les personnages: Jésus et Judas. « La trahison de Judas ». Distrait par la sculpture, des secondes passent quand Lorenzo sent le regard d'Amos. Ses yeux sont sans expression mais Lorenzo le trouve désagréable.

— D'accord. Et la nuit qu'elle est morte, qu'est-ce que vous faisiez ?

— Ma mémoire n'est pas solide. Vous voyez. La plupart des journées je passe à la boulangerie. Vous pouvez demander à mon supérieur.

—Oui, merci Amos, si vous vous souvenez de n'importe quoi, appelez- moi.

Après la conversation avec Amos, Lorenzo n'a pas de suspicion directe qu'il sait

quelque chose. En laissant l'appartement d'Amos et regarde les escaliers à côté de l'appartement, Lorenzo a monté les escaliers. Il ouvre la porte et il peut sentir le soleil sur sa peau et la rue animée en dessous de lui. Avec un ciel partiellement couvrir et une brise légère souffle sur la joue de sa peau il comprenait pourquoi Alice allait souvent sur le toit. Regardant le périmètre du toit encore une fois, Lorenzo avance vers la chaise abandonnée qui semblait vivre sur le toit. Un grand expiré laisse ses poumons alors qu'il s'assied et écoute à la rue. Il ne sait pas combien de temps passe mais il remarque que le soleil avance vers le nord-est. Regardait la direction du soleil il remarqua quelque chose, papprocher pour examiner il a réalisé ce que c'est. Situé entre les briques blanches qui bordent le toit est un journal bleu, calé entre eux. Sa main calleuse enleva le journal lentement de sa place, il voit que le journal était bien aimé— et les pages semblaient et ils étaient usé—comme si fervent à dire tout ce dans les pages. Retirer le cordon du journal lentement Lorenzo ouvre le livre et il voit qu'une entre est arrache. En regardant les pages Lorenzo réalise que les pages sont couvertes en encre de violet qui c'est le journal manquant. Le vent recommence et déplace les pages du journal a une nouvelle page— la nuit où Alice meurt. Les pages semblaient être écrites rapidement cependant, ce apparaît comme l'écriture d'Alice. Les yeux de Lorenzo étaient intrigués par le passage.

*Je suis désolé mais la douleur de mon esprit et de mon corps est
insupportable. Je suis désolé, je ne peux pas supporter les pressions.*

Pardonne- moi. Comprends que ma mort était calme.

Toujours,

Alice

« Une lettre du suicide ? Elodie n’a jamais parlé de la dépression d’Alice.... Mais, c’est toujours possible. » En fermant le livre, Lorenzo quitte le toit et va au quatrième étage. Il frappe à la porte et Elodie l’ouvre rapidement.

— Bonjour détective, entrez, il y a des informations nouvelles ?

— Oui, mais, je crois que ma découverte vous choquera.

Il retire le journal de sa poche. Les yeux d’Elodie élargissent alors qu’elle reconnut le journal d’Alice.

— Le journal d’Alice, Murmure-elle ; où était-il ?

— Il était calé entre les briques sur le toit. Cependant, je dois vous dire que ce que j’ai trouvé n’est pas la réponse que vous désirez.

— Que voulez-vous dire ?

— La dernière entre d’Alice était une note de suicide. Et elle a pris le médicament délibérément.

— Non, dit-elle d’une voix tremblante.

— Je suis désolé mais je déclare l’enquête un suicide, l’enquête se termine.

Saisissant le journal de sa main, Elodie écrase les larmes et se rend à la porte.

— Merci de vos commentaires, mais vos services ne sont pas nécessaires. Partez de mon appartement s’il vous plaît.

Elodie ferme la porte derrière le détective et regarde le journal dans ses mains.

Chapitre 4

Mathilde arpente les couloirs faiblement éclairés de l'appartement. Elle ressent une vive douleur dans les tempes, l'urgence de l'affaire du meurtre l'affectant clairement. Pendant plusieurs nuits, elle était restée allongée dans son lit, les yeux fermés mais le sommeil ne vient jamais. Elle se tournait et se retournait, incapable de trouver le sommeil – ce qui ne faisait que causer plus de douleur à son dos déjà épuisé. Chaque fois qu'elle fermait les yeux, son subconscient était conquis par de vifs cauchemars. Des flashes de meurtres brutaux et de sang innocent, répandu hantent son sommeil. Chaque rêve a été capturé par une silhouette sombre, dont l'identité était indiscernable. La silhouette masquée la capturait chaque nuit en enroulant ses doigts visqueux autour de son cou fin. Avant que la faucheuse de ses rêves ne puisse la tuer, Mathilde se réveillait soudainement du cauchemar. Son corps s'est redressé tandis qu'elle cherchait de l'air. La vieille femme a décidé que la fatigue et l'insomnie valaient mieux qu'un sommeil agité rempli de sombres fantasmes. Mais qui pourrait lui en vouloir ? Comment dormir avec un meurtrier dans l'immeuble ?

Elle lève ses vieilles mains frêles vers son visage, ses os craquent avec le mouvement rapide. Ses doigts osseux se reposent d'abord sur ses lèvres fines et déshydratées. L'affaire de meurtre avait fait des ravages sur elle, lui faisant constamment oublier de manger et de boire de

l'eau. Ses doigts se dirigent vers ses cernes sous les yeux enfoncés, dont les cratères s'étaient encore agrandis après des nuits de sommeil infructueuses. Ses doigts massés ses tempes brûlantes lorsqu'elle se souviens qu'Élodie avait une recette de thé qui prétendait soigner les maux de tête, même les migraines les plus insupportables. Mathilde change brusquement de direction et s'arrête devant la porte d'entrée d'Elodie. Elle donne trois coups concis à la porte mais ne reçoit aucune réponse.

« C'est bizarre, » elle pense, « Je n'ai pas vu Elodie sortir de l'immeuble ce matin. Elle devrait sûrement être dans sa cuisine. »

En faisant son coup, cette fois avec plus de force, la porte d'entrée d'Elodie s'ouvre en grinçant. Elle n'avait pas été correctement fermée. Cela a intrigué Mathilde car elle savait qu'Elodie verrouillait toujours sa porte d'entrée. En tant que jeune femme, Elodie a toujours été consciente de sa sécurité et de celle de ses amis. Laisser la porte entrouverte était assez étrange. Mathilde lève lentement la main pour frapper. L'inquiétude de ce qu'il y a de l'autre côté de la porte la consume.

« Cela doit être une erreur. Je suis sûr que Elodie est dans son appartement en train d'étudier. »

Elle pousse fermement la porte pour qu'elle s'ouvre complètement. Ce qui apparaît aux yeux de Mathilde est suffisant pour correspondre à ses cauchemars vifs. Elle laisse échapper un soupir, horrifiée par ce qu'elle voyait.

Devant Mathilde se trouve le corps inanimé et inerte d'Elodie. Son visage est d'un bleu profond à cause du manque évident d'oxygène. Ses yeux, qui n'avaient pas été fermés, étaient en permanence grands ouverts. Il est évident que celui qui lui avait pris la vie l'avait surprise et tuée rapidement. Dans ses mains bleues et sans vie, il y a un petit objet. Il est déchiré à ce qui

ressemble à une lutte évidente pour l'atteindre. L'objet ressemble à un journal personnel. Autour de son cou est la cause de la coloration anormale de son visage. Une corde à sauter pour enfants est étroitement enroulée plusieurs fois autour de son cou.

« Comme c'est bizarre », Mathilde pense, « Qui aurait même accès à une telle chose ! Et pourquoi est un journal déchiré dans ses mains ? »

Elle trébuche vers la cuisine et attrape le téléphone du mur, ses doigts tremblants alors qu'elle composait le numéro de la police. Elle attrape rapidement le journal pendant que le téléphone sonne. Celui qui a assassiné Elodie était après ce journal pour une raison quelconque, et Mathilde avait la détermination de découvrir pourquoi.

« Allô. Police. Quelle est votre urgence », répond une voix masculine profonde à l'autre bout du fil.

Avant même que Mathilde ne trouve les mots pour décrire le cauchemar devant elle, ses lèvres commencent à trembler. Une mare de larmes coula de ses yeux, ses émotions rattrapant ses sens.

« Meurtre », a-t-elle finalement réussi à crier, « Il y a eu un meurtre ! »

Lucien dort paisiblement dans sa chambre lorsqu'un cri perçant interrompt ses rêves. Le cri était si aigu qu'il lui envoya un frisson dans le dos. C'était un cri qui alarmerait même les hommes les plus courageux.

« Que se passe-t-il maintenant ? » le vieil homme pense. La mort de la jeune fille, Alice, avait déjà causé assez de chaos. Déjà isolé Lucien s'était retiré encore plus depuis le meurtre. Sa confiance en ses voisins était minime. Il ne savait pas à qui il pouvait faire confiance et qui était

son ennemi. Par conséquent, ce cri strident dans la nuit était une raison de s'alarmer. Lucien sort du lit en cherchant ses pantoufles pour savoir quelle créature fait un bruit perçant.

Il sort à contrecœur dans le couloir et il descend rapidement les escaliers quand il sentit une force soudaine l'arrêter. Lucien lève ses bras, s'agrippant à l'air dans sa tentative d'équilibre. Alors qu'il retrouvait son sang-froid, il se rend compte que l'objet qui l'a renversé n'était en fait pas un objet, mais une femme.

« Regardez où vous allez ! » cria t-il.

« Monsieur ! Le cri m'a fait si peur que je ne regardais pas où j'allais, » répond une voix douce. Lucien louche les yeux vers la lumière, ne reconnaissant pas la voix du coupable. Une fois que ses yeux se sont habitués à la lumière, il voit que la personne en question est sa voisine Elise. La femme tremble clairement de peur.

« Ce n'est pas grave, » il répond, adoucissant son ton normalement abrupt, « il vaut mieux que nous allions découvrir ce qui cause le bruit. » Il descend le couloir et Élise le suit.

Les autres membres de l'immeuble entendent le brouhaha provenant de l'appartement d'Elodie et se rassemblent rapidement dans l'entrée. Ils voient une Mathilde affligée sangloter sur le cadavre d'Elodie. Un couteau pourrait couper la tension dans la pièce. C'est très clair à ce moment-là : personne n'est à l'abri du mystérieux tueur.

Mathilde reste un moment assise, réfléchissant à toutes les conséquences de cette découverte. Pourquoi a-t-il tué deux personnes ? Qui sera la prochaine victime ?

Pendant des jours, elle avait travaillé sur l'affaire, analysant chaque détail et recueillant des preuves. Elle conclut enfin que le meurtrier avait tué Elodie parce qu'elle était sur le point de

découvrir l'identité du meurtrier. Pour empêcher cela, le meurtrier avait décidé de la tuer. Mais Mathilde est déterminée à découvrir l'identité du meurtrier aussi.

« Pourquoi est-ce que le meurtrier a tué Elodie et pas moi ? Qu'est-ce qu'Elodie en savait plus que moi ? »

Il y a beaucoup de questions qui restent sans réponse. Mais, Mathilde restait calme, et commença à travailler (il n'y avait pas de temps à perdre). Mathilde continue d'avoir des nuits de sommeil agitées, craignant d'être la prochaine victime avant de pouvoir traduire en justice les victimes de tuer.

« Je dois faire quelque chose pour me sauver, je ne peux pas attendre que le meurtrier me tue. Mais, puis-je faire que ? Quelle pourrait être une motivation possible ? » C'est à ce moment précis que Mathilde a soudain une épiphanie. « Le journal ! » Elle s'exclame à haute voix son appartement vide. « Il doit y avoir une signification si je l'ai trouvé avec Elodie. Dieu merci, je l'ai pris. Quelque chose a dû mal tourner pour que le tueur le quitte. Sûrement, il cherche le journal maintenant. »

À ce moment précis, Mathilde décide qu'elle va élaborer un plan pour ramener le tueur. Elle est prête à risquer sa vie pour rendre justice à Alice et Elodie. Après plusieurs heures, le plan est formé : Elle décide de faire un piège. Premièrement, Mathilde annoncera qu'elle détient des preuves qui pourraient aider à trouver le meurtrier. Ensuite, elle déclenchera l'alarme incendie, et attendra que le meurtrier revienne pour récupérer les preuves tandis que les autres seront paniqués par l'alarme incendie. Mathilde envoie un message par texto à toutes les personnes habitant l'immeuble :

« J'ai des preuves qui pourraient aider à trouver le meurtrier ! Réunissons-nous pour les voir ensemble ! »

Le plan est prêt.

Des heures après:

Le bâtiment entier, ils sont alarmés au cri fort qui rebondit sur les murs de l'appartement. Tous les habitants se lèvent en panique ; les enfants d'Ilyas courent pour tous les escaliers, sans ordre. Les autres veulent passer les enfants, mais les pleurs des enfants ajoutent au désordre. Mathilde se précipite pour faire sortir tout le monde.

« Il y a un incendie, veuillez sortir du bâtiment par les escaliers. Les pompiers sont en route, » annonce Mathilde.

Les pompiers arrivent en retard, et tous les habitants attendent dehors. Il fait froid. Les flaques d'eau sont toujours sur le sol à cause de la pluie plus tôt ce matin-là, et elles trempent les chaussures de chacun. Les enfants de l'immeuble pleurent et tous les adultes ont des expressions misérables sur leurs visages. Mathilde commence à compter tous qui est dehors, mais quelques personnes n'étaient pas là.

« Où sont Jean-Luc et Ilyas ? » a demandé Mathilde.

Ilyas émerge quelques instants plus tard, plus pâle que jamais. Mathilde décide que Jean-Luc doit être un suspect. Déterminée à attraper son assassin, Mathilde utilise ses mains osseuses pour passer devant le chef pompier. Elle court à l'étage dans sa chambre.

Mathilde entre dans sa chambre et se rend compte qu'il y a un corps allongé sur le sol. Le mort dans sa chambre est Jean-Luc. Mathilde commence à fouiller aux alentours et même à l'extérieur de son appartement pour tenter d'atteindre le coupable. Sans succès, elle retourne là où se trouve Jean-Luc.

« Il pourrait être le vrai meurtrier, » analyse Mathilde à haute voix en regardant le corps de Jean-Luc. Quand Mathilde assimilé tout ça bien dans sa tête, tout ce qu'elle peut faire est demander de l'aide, demander de l'aide pour que les autres voisins viennent à la rescousse et puissent retrouver ensemble le meurtrier. Son cri a alarmé tous les autres voisins à l'extérieur. Tous les habitants sont très inquiets car il y a maintenant un troisième mort. D'abord vint Amos qui priait bruyamment tout le long du couloir jusqu'à l'appartement de Mathilde. Amos a dit à Mathilde,

« Je ne peux pas croire qu'une autre mort arrive dans ce monde inhumain, je me sens obligé de dire sept Je vous salue Marie et neuf Notre Père. »

Tandis qu'Amos prie et aide aussi avec les autres qui viennent les calmer, Mathilde continue de s'essuyer les yeux et tente de se calmer. Quelques minutes plus tard, Elise, Manon, Lucien, Ilyas et Léo arrivent. Maintenant, tout l'immeuble sait que Jean-Luc est mort.

Elise dit à tous, « Jean-Luc a toujours été très intelligent et capable de se défendre bien qu'il n'ait pas les qualités d'un homme macho... comme c'est étrange. »

Elise semble surprise et intriguée. Elle suppose qu'un proche de Jean-Luc est le tueur parce qu'il était le voisin le moins susceptible de mourir. Il était très sage et avec beaucoup de capacités mentales comme Elise l'a dit, tout cela est devenu bizarre. Tous les voisins observent la scène du crime quand ils se rendent compte qu'il s'agissait d'un poignarder. Le coupable de la

mort de Jean-Luc a dû utiliser un couteau pour le poignarder et le tuer immédiatement. Manon appelle la police et l'institut de médecine légale au téléphone. Elle dit,

« Bonjour. Je suis un résident du 16 Carr de L'Odéon... Il y a eu un meurtre ! Merci de venir au plus vite. »

Les voisins attendent avec impatience que la police arrive sur la scène du crime. Manon va et vient ; elle passe ses doigts dans ses cheveux. Ilyas se tient stoïquement dans le coin et joue avec son portefeuille. Elise met sa main sur sa poitrine. Elle respire lentement et essaie de ne pas paniquer face à la situation. Lucien sort de sa poche son chapelet islamique et le tripote avec impatience. Amos fait les cent pas et grimace devant le chapelet de Lucien. Leo fait défiler sans réfléchir sur son téléphone. Mathilde a une expression interrogative, et elle étudie chacun de ses voisins pendant qu'ils attendent. Qui que ce soit, le tueur est dans la pièce avec eux ...

Chapitre 5

Jean-Luc est allongé par terre, ses vêtements trempés de son propre sang. Son visage est devenu pâle, ses yeux sont grands ouverts, avec des pupilles dilatées, fixés en direction du plafond. Un couteau de cuisine est planté au fond de sa poitrine. Il n'y a plus de vie en lui. Tout le monde dans la pièce se tait, sous le choc. Mathilde rompt le silence. Elle se tourne vers Ilyas et lui dit qu'elle est désolée pour sa perte. Ilyas fixe Mathilde, essaie de dire quelque chose mais aucun mot ne sort, et bientôt perd ses pensées. Mathilde tape sur l'épaule d'Ilyas et dit:

—Je sais ce qu'il se passe entre vous et Jean-Luc, et je suis là pour vous si vous voulez en parler.

—Comment saviez-vous ? Que savez-vous de nous ? Dit Ilyas.

Les mots de Mathilde suscitent des expressions perplexes sur tous les visages. Mathilde s'agite nerveusement car l'attention du groupe est concentrée sur elle en ce moment, et elle prend une grande inspiration et révèle ce qu'elle a gardé secret pendant des mois :

—Un soir, je sortais de mon appartement pour sortir les poubelles et j'ai entendu deux hommes parler avec une grande intensité dans l'escalier juste au-dessus de mon appartement. La conversation continuait quand je suis revenue, et j'ai aussi entendu des rires. C'était assez inhabituel car les gens qui habitaient à l'étage étaient toujours si calmes et je les voyais rarement.

Alors j'ai pensé que je devrais monter pour leur dire bonjour. En montant les escaliers et en tournant la tête, j'ai vu Jean-Luc et Ilyas s'embrasser. Ils ne m'ont pas remarqué et je suis rentrée à mon appartement sans les interrompre. Ce n'était pas à moi de faire quoi que ce soit à ce sujet. Depuis ce soir-là, j'ai commencé à entendre de plus en plus souvent des conversations et des rires dans l'escalier au-dessus de mon appartement. Jean-Luc et Ilyas sont amants depuis au moins ce soir-là qu'ils étaient amoureux l'un de l'autre. Je suis vraiment désolée pour votre perte, Ilyas. Je me sens mal d'avoir accusé Jean-Luc de meurtre.

Toutes les personnes dans la pièce sont choquées et se tournent vers Ilyas, attendant qu'il dise quelque chose. Ilyas regarde le cadavre froid de Jean-Luc et les souvenirs de leur amour étant ramenés par les paroles de Mathilde, une larme coule sur son visage. Ilyas tombe à genoux et se met à pleurer. Ilyas halète, ses mains couvrant son visage, et il souffre d'une attaque de panique. Il essaie frénétiquement de s'expliquer, mais son état mental ne lui permet pas d'articuler clairement, et les phrases qu'il dit sont incomplètes et hors d'usage :

—Je ne peux plus faire ça. Je ne peux pas.

Lucien et Manon échangent des regards inquiets, incertains de ce qu'ils doivent faire ou dire.

—Je l'aimais tellement, continue Ilyas, la voix brisée. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. Oh, s'il te plaît, non. Je ne sais pas quoi faire. Je n'ai jamais voulu que ça se termine comme ça. C'était moi ! C'était moi ! s'exclame Ilyas, sa voix montant dans l'hystérie. j'ai tué Alice !

Le silence enveloppe la pièce alors que Lucien, Mathilde, Amos et Manon se regardent, leurs expressions reflétant leur choc et leur incrédulité.

—Alice a découvert la liaison entre moi et Jean-Luc, poursuit Ilyas, sa voix à peine audible. Elle voulait le dire à ma femme, et cela ruinerait ma famille. J'avais tellement peur et je ne savais pas quoi faire. J'ai changé ses médicaments.

Manon halète, couvrant sa bouche avec sa main. —Mais quand Elodie a commencé à enquêter, Jean-Luc l'a tuée pour moi parce qu'il voulait me protéger et protéger notre relation.

Mathilde, Amos et Manon le regardent avec horreur alors qu'il avoue ses crimes.

—J'ai dit à Jean-Luc que ça devenait sérieux et que je ne voulais plus être dans la relation. Je voulais juste partir avec ma famille. Jean-Luc était en colère contre ma décision de le quitter, et nous nous sommes disputés. J'étais incapable de me contrôler.

Ilyas se met à sangloter de façon incontrôlable.

—S'il vous plaît, j'ai une famille à nourrir et j'ai des enfants. S'il vous plaît, je veux toujours voir mes enfants grandir. Ils ont besoin de leur père ! Je ne veux pas vieillir dans une cellule de prison. S'il vous plaît les gars, s'il vous plaît laissez-moi partir.

Manon a l'air inquiète et recule d'un pas.

—Amos ? Vous vous souvenez de la fois où j'ai aidé à examiner votre doigt blessé ? dit Ilyas en se tournant vers Amos. Amos ignore Ilyas en détournant le regard.

—Manon ? Vous vous souvenez qu'une fois je vous ai donné des médicaments alors que vous étiez très malade de la grippe ? Manon recule encore d'un pas et ne veut pas interagir avec Ilyas.

—S'il vous plaît, je vous en prie, laissez-moi partir.

Tout le monde est silencieux. Manon sort son téléphone et brise le silence en criant :

—Je vais appeler la police. Nous ne pouvons pas vous laisser partir. Vous êtes un meurtrier !

Les grands yeux d'Ilyas regardent autour de la pièce. Ilyas attrape la personne la plus proche de lui, Lucien. Il sort un bistouri de sa poche et le pose contre le cou de Lucien. Ilyas crie :

—Je sors d'ici ! Tout le monde recule ! Vous m'entendez ? Donnez-moi un chemin clair pour sortir de l'appartement. Reculez immédiatement ou je le tue. En tant qu'otage, Lucien se tient parfaitement immobile, son cœur battant la chamade. —S'il vous plaît, Ilyas, ne me tue pas ! Ne faites pas une autre erreur.

—Pose le bistouri, Ilyas, allez, soyez rationnel, vous n'êtes pas un meurtrier. Dit Mathilde. Amos dit à voix haute :

—Ne faites pas ça Ilyas, vous irez en enfer. Pose-le, votre âme peut encore être rachetée.

—Il n'y a pas de retour en arrière, Ilyas crie. Je suis sérieux ! je vais le tuer si vous ne reculez pas. Je le dirai encore une fois, je le tuerai ! Ilyas pousse le bistouri plus fort contre le cou de Lucien, et la pointe du bistouri entaille la peau, du sang sort.

Manon sort en courant de l'appartement et appelle la police. Amos, Mathilde et Elise reculent lentement pour laisser de l'espace à Ilyas. Ilyas pleure et rit en même temps, avançant frénétiquement avec Lucien. Juste au moment où Ilyas ouvre la porte, un bruit sourd se fait entendre, du sang éclabousse le visage de Lucien et Ilyas tombe au sol avec une balle dans la tête. Leo est debout dans le couloir et pointe une arme. Puis il se retourne et s'en va. Le son fort et strident de la sirène de la voiture de police se fait entendre de loin.

TABLES DES MATIERES

CHAPITRE 1	1
ANASTASIA AKIMKINA, HARRY ZHANG	
CHAPITRE 2	6
DAPHNE LINDELL, ANNIE NIEDERMAN	
CHAPITRE 3	14
MICHAEL DAVID, SELENE DE LEON, PHILIPPE PARMEGGIANI	
CHAPITRE 4	29
FERNANDA OSIO, SOFIA RAMIREZ, CHARLOTTE TAORMINA	
CHAPITRE 5	37
ANASTASIA AKIMKINA, HARRY ZHANG	